

la chapelle latérale...

▪ La chapelle latérale, tardivement construite, s'ouvre dans le mur sud par une large arcade. Elle abrite les fonts baptismaux, montage incluant un chapiteau ancien au rude décor ⑥, et une statue du Sacré Cœur ⑦.

le chœur...

▪ L'autel en pierre, de forme "tombeau", superpose deux éléments et peut remonter au 18^e siècle. Il est surmonté d'un tabernacle de bois du 19^e siècle ①.

▪ Au-dessus, dans une baie en plein cintre à degrés obturée depuis la construction de la sacristie, on a placé une statue d'Hilaire, le saint patron de l'église. Il tient le *De Trinitate*, l'ouvrage qui a fait son renom, mais sa crose d'évêque a disparu ②.

Hilaire fut, vers 350, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude et l'un des plus grands auteurs chrétiens.
Exilé par l'empereur pour avoir défendu, contre l'arianisme, la foi trinitaire professée au concile de Nicée, il revient d'Orient et finit ses jours à Poitiers en 367 ou 368.
Les églises placées sous son vocable sont nombreuses dans son diocèse.

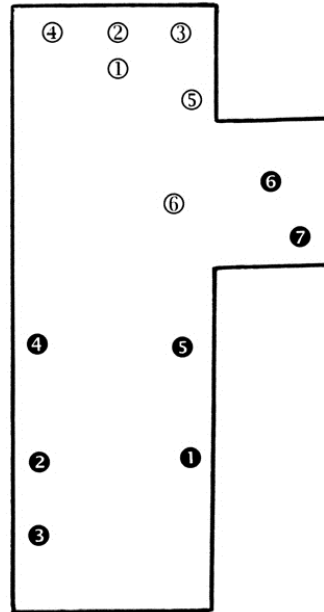
▪ Hilaire est accompagné de Notre-Dame de Lourdes, à droite ③, de Thérèse de l'Enfant Jésus, à gauche ④.

▪ Le chœur reçoit le jour de deux baies ébrasées. A droite, deux niches géminées forment la *piscine* ⑤ tandis qu'à gauche une autre niche a été fermée.

▪ Le mobilier est complété par un grand crucifix au-dessus de l'entrée de la chapelle ⑥ et par un discret chemin de Croix moderne en bronze.

Le Fils de Dieu (...) s'est fait homme afin d'être près de nous le témoin des choses célestes et de pouvoir, en assumant l'infirmité de notre chair, nous révéler Dieu le Père, à nous, infirmes et charnels. Ce faisant, il accomplissait la volonté de son Père : "*Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, dit-il, mais celle de celui qui m'a envoyé.*"

Hilaire de Poitiers, *De Trinitate*



Fais que je te connaisse, toi, notre Père, que j'adore ensemble avec toi, ton Fils, que je mérite ton Esprit-Saint qui est de toi, par ton Fils unique.
Car j'ai un témoin sûr de ma foi, et qui dit : "Père, tout ce qui est à moi est à toi ; et à toi, à moi". Celui-là est mon Seigneur Jésus-Christ qui habite en toi, qui est de toi et près de toi toujours Dieu et béni aux siècles des siècles. Amen !

Hilaire de Poitiers, *De Trinitate*

© PARVIS - 1998

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Valdivienne

(Vienne)

l'église Saint-Hilaire de Salles-en-Toulon



Je compris que le Verbe s'est fait chair, pour que par lui la chair puisse s'élever jusqu'à Dieu. Car la chair dont il s'est revêtu c'est la nôtre, et c'est chez nous qu'il habite.

Hilaire de Poitiers, *De Trinitate*

une histoire silencieuse...

▪ Le prieuré-cure de Salles dépendait de l'abbaye d'Airvault (Deux-Sèvres). L'église Saint-Hilaire de Toulon paraît n'avoir jamais été qu'une annexe de cette cure, élevée dans un village de la paroisse qui dépassait le chef-lieu en importance sans pour autant être le siège d'aucune seigneurie ou juridiction. Il ne faut sans doute pas chercher de signification particulière au nom de **Salles-en-Toulon** qui désignait la paroisse.

▪ Toulon et son église n'apparaissent pas dans les actes anciens (*Paroiche de Toulon*, 1401, ...*Saint Hillaire de Toullon*, 1549) mais leur environnement antique se révèle peu à peu d'une grande richesse : les **vestiges gallo-romains** abondent à proximité. Il est clair, par ailleurs, que l'église remonte au moins à l'époque romane.

▪ En 1696, l'église est en médiocre état : la nef est délavée, découverte en plusieurs endroits, les ornements sont communs avec Salles et elle ne possède pas de ciboire. Cependant, les visiteurs notent que des matériaux ont été apportés en vue de réparations.

la façade romane...

▪ La porte s'ouvre sous une arcade décorée de trois tores entre deux arcades aveugles - un tel dispositif se rencontre souvent en Poitou - qui présentent chacune un faux-



tympans. Celui de droite reste énigmatique : on y voit un personnage en équilibre sur un jambé face à un second qui brandit un marteau. Tous deux sont nimbés mais la croix qui marque en creux ces nimbés constitue bien sûr une anomalie. S'agit-il

d'un remploi ? si oui, gallois ? gallo-romain ? du haut Moyen Age ? S'agit-il d'une scène empruntée à la vie de saint Siméon le Stylite ? La sculpture a-t-elle été retouchée ? Voilà des questions qui restent encore sans réponse précise.

▪ **Deux chapiteaux** encadrent l'entrée :

- à gauche, deux **lions** à l'expression placide occupent la corbeille ; ils sont dépourvus de griffes et de crocs et leur arrière-train retourné donne du mouvement à la sculpture. Cette forme, qui fait d'eux des gardiens d'apparat plus que des fauves féroces, les fait dater du 12^e siècle. L'inscription fautive qui les désigne - LEONET au lieu de LEONES, rencontré, par exemple, à Parthenay-le-Vieux -



ne paraît pas médiévale,

- à droite, une scène de **Péché originel** montre Adam et Eve de part et d'autre de l'arbre où le serpent tentateur a cueilli un fruit. Tout à gauche, une forme étrangement traitée pourrait représenter l'arbre de vie.



▪ Au-dessus d'une petite baie a été encastré un bas-relief de facture grossière qui représente le **Christ en majesté**. Il peut remonter à l'époque romane.

l'extérieur...

▪ L'extérieur de l'église présente peu d'unité. A la suite du clocher, qui vient de recevoir une nouvelle couverture de plaques bitumées, la nef, couverte de tuiles plates, montre un décrochement dans sa ligne de faîtage. Une croix antéfixe couronne le pignon est.

De même, les murs montrent des différences d'appareil et leurs contreforts diffèrent par leur largeur, leur épaisseur, leurs ressauts. On remarquera, au sud, la corniche comprenant des pierres percées en saillie.

▪ En dépit de ces remaniements de plusieurs époques, l'église, prolongée par une sacristie qui la rapproche encore de la Vienne dont elle domine les eaux ordinairement paisibles, conserve son caractère de tranquille ruralité.

la nef...

▪ On pénètre dans la nef en passant sous une tribune de bois. Le vaisseau unique, voûté en berceau brisé, comprend quatre travées inégales, limitées par des arcs doubleaux à un ou deux rouleaux. Leurs pilastres s'interrompent à une certaine hauteur pour élargir le volume.

▪ Des niches ont été pratiquées dans l'épaisseur des murs pour insérer deux autels secondaires se faisant face : celui de **saint Joseph** ❶ et celui de **la Vierge** ❷. Cette disposition, qui valorise la dévotion à la Sainte Famille, est renforcée par les statues : à la Vierge à l'Enfant correspond, à égalité, Joseph à l'Enfant.

Au Moyen Age, Joseph n'apparaît jamais seul mais dans les scènes de la vie de la Sainte Famille. Le changement survient au 16^e siècle quand son culte est promu par Thérèse d'Avila. Représenté avec Jésus enfant, Joseph tient souvent une tige de lys, symbole de chasteté.

▪ D'autres plâtres polychromés, de faible valeur artistique mais témoignages des dévotions et de la générosité d'une époque, figurent l'assemblée des saints, intercesseurs pour le peuple de Dieu dont ils font partie.

Antoine de Padoue ❸

Jeanne d'Arc ❹

Radegonde ❺